

Pâturer les couverts végétaux plutôt que de les broyer

En alternative au broyage, le pâturage des intercultures par les brebis réduit les charges de mécanisation et le temps de travail. Sur le court terme, les reliquats d'azote restent modérés.

6 kg d'azote en plus

Après un pâturage des couverts, les reliquats d'azote apparaissent très légèrement supérieurs avant le semis de la culture suivante par rapport à leur broyage. Dans les trois quarts des mesures réalisées[1], cette majoration est comprise entre 0 et 15 kg d'azote total par hectare avec une moyenne de 6 kg entre la partie pâturée et le témoin broyé. De plus, il s'agit d'azote nitrique, la forme la plus disponible par les plantes. La part d'azote ammoniacal, plus volatilisable dans l'air, est quant à elle légèrement diminuée. L'azote restant est essentiellement immobilisé par la vie du sol. Une fraction très faible est perdue par lessivage ou volatilisation.

C'EST BON À SAVOIR

En moyenne, les brebis consomment la moitié de la biomasse disponible. La partie non consommée est directement restituée au sol en matière verte.



L'amélioration du rendement sur la culture suivante grâce au pâturage reste faible

CIIRPO

INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

60 % de limaces en moins

Les comptages de limaces montrent une diminution de leur nombre de 60 % en sortie de pâturage par rapport aux zones non pâturées[1]. Les brebis les consomment vraisemblablement en même temps que les feuilles. Elles les détruisent également par piétinement, ainsi qu'une partie des œufs.

Sans compaction du sol

Le piétinement des brebis n'a que très peu d'impact sur la compaction du sol. Ainsi, il n'a aucune conséquence sur la culture suivante. En effet, si les mesures réalisées au test bêche indiquent une très légère dégradation après pâturage, surtout en conditions peu portantes, le score VESS reste inférieur à un état compacté. Quant aux mesures par pénétrométrie, le tassement supplémentaire sur le premier horizon (0 à 8 cm) est de l'ordre de 50 kPa, c'est-à-dire faible (graphe).

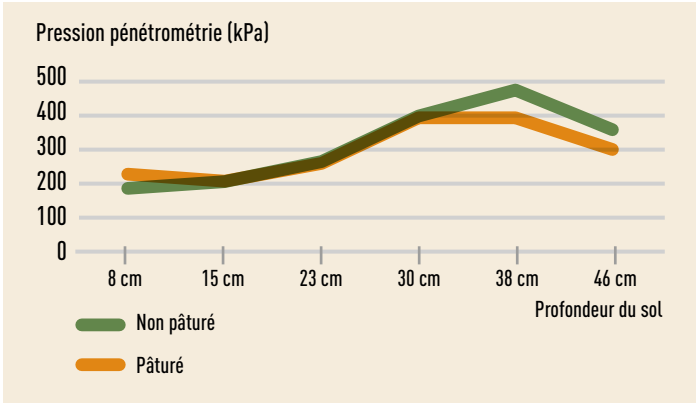
Des économies et moins de travail

Sur les quatre exploitations céréalières suivies au cours du projet[1], le pâturage des couverts réduit les charges de mécanisation et de carburant en moyenne de 30 € par hectare (hors coût de main-d'œuvre) par rapport à leur broyage. Cet écart est lié pour les trois quarts au matériel et un quart au gasoil. La réduction du temps de travail liée au broyage, en lien avec le type de broyeur utilisé, varie de 27 à 40 minutes par hectare selon les exploitations.



Les limaces ont été comptées grâce à de petits tas de son de blé disposés dans les blocs pâturés et non pâturés en début de journée. À la tombée de la nuit, elles s'y retrouvent pour manger le son dont elles raffolent.

SEUL L'HORIZON DE SURFACE EST TRÈS LÉGÈREMENT PIÉTINÉ



Source : POSCIF 2021

POUR EN SAVOIR PLUS
LE PÂTURAGE DES COUVERTS D'INTERCULTURE : UNE FORMULE GAGNANTE

EN RÉSUMÉ

Faire pâturer les couverts végétaux plutôt que de les broyer, c'est :
- **6 unités d'azote minéral en plus, rapidement disponibles,**
- **60 % de limaces en moins,**
- **Sans risque de compaction du sol,**
- **Une économie de 30 €/ha de charges de mécanisation,**
- **Une diminution de la charge de travail de 30 mn/ha.**

[1] Source : Projet Poscif (2018 à 2021) piloté par Agrof'île et financé par l'ADEME

POUR EN SAVOIR PLUS :
- Laurence Sagot et Denis Gautier : CIIRPO / Institut de l'Élevage
  Tél. : 06 45 32 24 87 ou laurence.sagot@idele.fr
- Sites internet :
  www.inn-ovin.fr et www.idele.fr/ciirpo

11/2024
Document réalisé avec le soutien financier de :
Région Nouvelle-Aquitaine
Région Centre-Val de Loire
Cofinancé par l'Union européenne

© Photos : CIIRPO

Pub 00243110 90 - ISBN 978-2-7148-0321-4